

Université de Montréal
FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES
DÉPARTEMENT DE LITTÉRATURES ET LANGUES DU MONDE

Sigle du cours : PTG 2652

Titre du cours : Le théâtre et le cinéma lusophones vus à partir d'une approche anthropophage

Trimestre : H21

Titulaire du cours : Gissela Mate

Coordonnées : Le mardi, de 13 h à 16 h

Descriptif

L'idée de l'anthropophagie traverse la culture lusophone, mais est-ce qu'on pourrait s'en servir pour construire une méthodologie d'analyse de quelques films et de quelques textes et pièces de théâtre en langue portugaise? Ce cours suit cette direction et en déstigmatisant l'anthropophagie, très souvent perçue tout simplement en tant qu'action atroce, ce cours vise présenter, à partir d'une sélection d'œuvres, une approche, un regard, une façon singulière de percevoir le monde du théâtre et du cinéma en langue portugaise. C'est-à-dire, le choix pour ce cours est également celui d'approfondir, à partir de quelques œuvres sélectionnés du cinéma et du théâtre, le thème de l'anthropophagie.

De façon plus générale, le regard anthropophage dont on parle est une ressource méthodologique ; il porte sur l'analyse des relations entre cultures, des relations qu'on impose sur le monde extérieur en même temps que nous sommes appropriés, parfois assez viscéralement, par des éléments venus de l'extérieur. En ce sens, l'anthropophagie se présente comme relation mutuelle et radicale, ainsi qu'espace de construction de l'identité, ce qui se donne à la fois avec la pensée, la réflexion, mais aussi (ou doit-on affirmer : surtout à partir d') une relation à l'intérieur du corps.

Mais d'où vient l'idée d'anthropophagie culturelle ? Qui a parlé de l'anthropophagie comme façon de représenter à soi et à sa culture en processus de construction permanente ? Et surtout comment peut-on s'en servir pour se rapprocher de la production filmique et théâtrale en langue portugaise ?

La dévoration de l'autre et sa digestion symbolique (ou non) a de multiples couches. Il s'agit des strates politique, sociale, culturelle et économique. L'anthropophagie peut être vue comme un croisement entre discours, supports de transmission et formes d'apprentissage surtout à partir du « Manifeste anthropophage », de Oswald de Andrade. Publié en 1927, le manifeste porte sur l'anthropophagie allant au-delà de la consommation de la chair humaine. Et pour ce qui nous convient en tant que méthode, l'anthropophagie serait surtout une esthétique en ce qui concerne la construction des relations dans le monde lusophone.

Comment passer de l'action de digérer la matérialité et les influences de l'autre à l'analyse des quelques œuvres artistiques, c'est notre défi dans ce cours. Le point de départ serait l'idée selon laquelle le conflit et l'esthétique de naturalisation de la violence ont produit une relation très particulière avec le « différent » dans le monde lusophone. L'anthropophagie apparaît dans ce contexte comme un mécanisme dont l'objectif est déstabiliser l'image préfabriquée de l'autochtone, du « tiers-mondiste » versus le colonisateur, l'europpéen; ainsi que de repenser l'idée d'indépendance et des régionalismes. Cette discussion est très présente dans le monde de l'art brésilien notamment au *Cinema Novo*, sur lequel on ira se pencher au long du cours, entre autres. Utiliser l'anthropophagie en tant que regard d'analyse est surtout enlever une certaine répugnance (ou la surmonter) afin de voir de plus près le fonctionnement d'une culture dont l'esthétique est pleine de puissance en ce qui concerne la transformation et la création permanentes.